

**Editorial de
*Valérie Cohen-Scali
et **Valérie Capdevielle-Mougnibas**

L'alternance : approches psychologiques

*Centre de Recherche en Sciences de l'Éducation (CRSE - 965),
Université de Caen-Basse Normandie

**Laboratoire Psychologie du développement et processus de socialisation (PDPS - EA
1687) Université de Toulouse

Dans le champ de la formation professionnelle initiale, les formations en alternance sous statut salarié font aujourd'hui l'objet d'une attention accrue de la part des Pouvoirs Publics qui voient dans ce dispositif de formation original un moyen de lutter contre le chômage des jeunes¹. Ces formations, construites sur la coexistence de périodes en entreprise et de périodes en centres de formation, assorties d'un statut de salarié, sont principalement mises en œuvre dans le cadre de contrats d'apprentissage et de professionnalisation (Arrighi et Mora, 2010a). Elles concernent des jeunes d'origine sociale et de niveaux scolaires variés. Dans un contexte de réforme de l'enseignement professionnel, le développement de l'alternance est donc devenu un objectif national prioritaire. Les effectifs des jeunes en alternance ne cessent d'augmenter. Aujourd'hui un jeune sur quatre entre dans la vie active via une formation par alternance (Arrighi et Mora, 2010b). Face à cet engouement, des travaux de recherche en sciences humaines se sont développés. La majorité se focalise sur le versant pédagogique du dispositif en cherchant à identifier les facteurs qui permettent d'optimiser ce type de formation (par exemple Fernagu-Oudet, 2007; Filliettaz, 2009 ; Geay, 2006...). Certains de ces travaux se centrent sur le tutorat (Kunegel, 2007...). D'autres proposent un éclairage socio-économique et cherchent à identifier les enjeux de l'alternance pour les organismes de formation, les jeunes et les entreprises (par exemple Grelet, 2005 ; Monaco, 1993...). D'autres encore privilégient une approche sociologique visant à éclairer les processus de reproduction sociale ou de discrimination à l'œuvre dans ces dispositifs (par exemple Kergoat, 2010a ; 2010b ; 2007 ; 2006 ; Moreau, 2002 ; 2003 ; 2008). Force est de constater que la psychologie n'est que rarement mobilisée pour étudier une situation qui comporte pourtant de multiples facettes et se prête à des éclairages théoriques variés.

Ce numéro vise à promouvoir l'apport de la psychologie à l'étude des formations en alternance sous statut salarié.

¹Voir à ce propos les mesures prises dans le cadre de la loi pour le développement de l'alternance adoptée le 28 juin 2011 par l'Assemblée Nationale.

Plusieurs sous disciplines et modèles psychologiques ont été convoquées. Si la psychologie sociale ou encore la psychologie du travail (Cohen-Scali, 2000 ; 2010) sont particulièrement présentes dans ce champ, la psychologie du développement, ou encore la psycho-linguistique apportent, elles aussi, une contribution originale, permettant de tenir compte de phénomènes et processus qui échappent souvent aux disciplines (sociologie, didactiques...) qui dans le champ des sciences humaines étudient l'alternance de manière plus traditionnelle.

Les cinq contributions de ce numéro ont été rédigées par des psychologues spécialistes du champ. Elles témoignent de la diversité des processus psychosociaux et des publics concernés par l'alternance. Elles accordent néanmoins une part importante à l'apprentissage salarié qui au sein des formations par alternance occupe une place centrale et apportent des éléments d'information sur les moments clés du parcours de formation.

A l'appui des ambitions de l'ensemble du numéro, l'article de Valérie Cohen-Scali et Jacques Pouyaud propose un état des travaux qui ont été menés sur l'alternance en psychologie sociale. Les auteurs montrent que ces recherches ont principalement étudiés les représentations sociales de l'alternance et les effets de ces contextes de formation sur la construction identitaire des alternants. Ils soulignent la complexité de ces situations qui offrent à la communauté scientifique l'opportunité de s'emparer d'un objet de recherche, certes complexe mais très fructueux lorsqu'il s'agit d'étudier les processus en jeu dans les situations de transition individuelles et organisationnelles. Ils évoquent ainsi les pistes de recherche à mener dans l'avenir.

Dans le champ de la psychologie du développement, Amélie Courtinat-Camps et Frédéric Fourchard abordent la question de l'orientation vers l'apprentissage salarié de niveau V. À partir d'une approche socioconstructiviste, ils montrent que contrairement aux stéréotypes véhiculés à propos de ce dispositif de formation professionnelle initiale, l'apprentissage suscite auprès des publics concernés des formes de mobilisation positives essentiellement déterminées par le sens de l'expérience scolaire antérieure. L'entrée dans ce dispositif de formation qui signe souvent pour les jeunes concernés leur sortie du système scolaire crée ainsi les conditions d'une remobilisation sur le champ des savoirs.

Dans la même perspective théorique, Cécile Favreau et Valérie Capdevielle-Mougnibas proposent une étude comparative sur le sens de l'expérience scolaire et le rapport à l'apprendre des apprentis de niveau V et leurs tuteurs. Elles interrogent ainsi la question du désamour pour la forme scolaire souvent mise en avant à propos de l'orientation vers l'apprentissage (Moreau, 2003 ; 2008). Elles montrent les effets de la forte stigmatisation subies par les élèves en difficulté scolaire dès l'école primaire sur leur construction identitaire. Le désamour pour tout ce qui touche à la forme scolaire constitue, aussi bien,

pour les apprentis et les maîtres d'apprentissage, qui ont souvent connu le même itinéraire difficile, une véritable stratégie pour tenir à distance une image de soi particulièrement douloureuse.

Dans le champ de la psychologie du travail, Isabelle Olry-Louis et Paul Olry offrent une contribution, inscrite dans le courant de l'action située et de la cognition distribuée. A partir de l'analyse discursive d'une situation d'interaction tutorale entre des facteurs et leurs apprentis, ils montrent le rôle essentiel du tuteur dans la transmission du savoir et la nécessité, en matière de pédagogie par alternance, de mettre en place une analyse différée des situations de travail, fondée sur un questionnement réciproque entre apprentis et maîtres d'apprentissage.

Enfin à partir d'une approche issue de la psychodynamique du travail, Nadia Lamamra et Jonas Masdonati s'intéressent aux conditions de travail et de formation des apprentis en Suisse. Ils montrent ainsi en écho aux recherches menées en France (e.g. Capdevielle-Mougnibas et de Léonardis, 2010 ; Cart, Toutin-Trelcat et Henguelle, 2010) comment les arrêts anticipés de formation doivent être envisagés comme résultant de stratégies mises en œuvre par les apprentis pour échapper aux situations de souffrance parfois vécues en entreprise. Ils rappellent ainsi que si les formations par alternance sont souvent des sources importantes de mobilisation identitaire pour ces jeunes, ces situations de transitions entre l'école et le travail doivent être associés à des soutiens adaptés.

Bien que relevant de sous-disciplines et de paradigmes différents, l'ensemble de ces contributions tendent à se rejoindre sur plusieurs points :

Elles relèvent toutes d'un positionnement théorique qui tente de formaliser la complexité des situations d'alternance qui se caractérisent par une juxtaposition de temps, d'institutions, de lieux, de personnes. Elles tentent d'articuler une perspective dialectique, à la fois les conditions objectives auxquelles sont confrontés les différents acteurs sans négliger pour autant les processus subjectifs en jeu.

Elles montrent en particulier l'intérêt de privilégier le point de vue des acteurs concernés pour comprendre les formes d'engagement suscitées par l'alternance et leurs effets. Elles complètent ainsi les travaux des sociologues qui ont montré, ces dernières années, l'apparition de nouvelles formes d'adhésion à ce type de formation qui attire aujourd'hui des publics différents et recrutent dans de nouveaux milieux sociaux (Moreau, 2010). Les formations par alternance imposent des cadres de socialisation spécifiques, exigeants vis-à-vis de leurs publics, qui, comme le lecteur pourra le constater dans les études empiriques présentées, sont conduits à devenir acteurs de leur développement professionnel.

Elles permettent aussi de repérer à quel point la question des formations par alternance, recoupe celle du prolongement de la jeunesse contemporaine. Avant d'envisager les différents groupes d'alternants comme des salariés, des travailleurs, il convient de tenir compte du fait qu'ils sont pour la plupart des adolescents ou des jeunes adultes. Ils ont à traverser une période de profonds bouleversements en s'appuyant sur un univers professionnel dans lequel ils entrent plus précocement que leurs pairs. On comprend alors que les conditions de la socialisation professionnelle aient des effets importants, bien au-delà de la simple acquisition d'une qualification. Coïncés entre leur rôle d'apprenant mais aussi d'agent de production, les alternants ont au sein des entreprises un statut spécifique, souvent ambigu. La division du travail entre salariés les oblige souvent à prendre en charge, au début de leur formation, les activités les plus ingrates et les plus pénibles. Situés, pour la plupart, au niveau le plus bas de la hiérarchie de l'entreprise, ils apparaissent particulièrement vulnérables. Leur position ouvre la porte à des formes de stigmatisation et de disqualification souvent sources de souffrance, qui peuvent se révéler particulièrement désastreuses à une période de l'existence où la construction identitaire représente un enjeu majeur du développement.

Un autre point de convergence entre les études empiriques présentées dans ce numéro réside dans l'éclairage nouveau qu'elles apportent sur la place de l'autre dans la transmission du savoir d'une manière différente des travaux menés dans le champ de la didactique. On repère ici comment la réussite des parcours de formation par alternance est avant tout soumise aux aléas de la socialisation professionnelle et en particulier de la nature de la relation qui se noue avec l'adulte en charge de sa formation. La fonction de « passeur » du tuteur est ici essentielle. Son positionnement à l'égard du jeune constitue le pivot à partir duquel l'alternant va pouvoir dépasser les difficultés qui sont les siennes et investir sa formation.

Au final, ce numéro témoigne de l'actualité et des spécificités des recherches menées dans le champ de la psychologie à propos de l'alternance. Il permet de mettre en évidence à la fois les nombreux effets de ces dispositifs de formation qui vont bien au-delà de simplement faciliter l'insertion professionnelle des jeunes concernés. Beaucoup trouvent dans ces formations les moyens de construire leur existence. Pour autant, ces recherches montrent aussi que l'entrée dans ces formes d'organisation ne constitue pas une garantie de réussite en soi. De nombreuses conditions doivent être réunies pour que ces dispositifs de formations se révèlent être des sources d'émancipation véritables pour leurs publics.

Au-delà de l'intérêt des résultats produits, ce numéro montre l'existence, en psychologie, d'une communauté de chercheurs susceptibles d'éclairer cette

situation sociale. Souhaitons qu'il soit le premier d'une longue liste et qu'il contribue au développement de ce nouveau champ de recherche prometteur.

Références

- Arrighi, J.-J. et Mora, V. (2010a). Apprentissage contre professionnalisation : un faux débat. *Bref Cereq*, 276, 1-4.
- Arrighi, J.-J. et Mora, V. (2010b). Contrats de professionnalisation et d'apprentissage : des usages diversifiés. Esquisse d'une cartographie de l'alternance. *Net.doc*, 66, 1-43.
- Capdevielle-Mougribas, V. & de Léonardis, M. (2010). Ségrégation sociale et responsabilité du chercheur en psychologie : donner la parole à ceux qui ne l'ont pas. *Recherche Qualitative*, 29, n°2, 134-159.
- Cart, B., Toutin-Trelcat, M.-H. et Henguette, V. (2010). Contrat d'apprentissage, les raisons de la rupture. *Bref Cereq*, 272, 1-4.
- Cohen-Scali, V. (2000). *Alternance et identité professionnelle*. Paris : PUF.
- Cohen-Scali, V. (2010). *Travailler et étudier*. Paris : PUF.
- Fernagu-Oudet, S. (coord.) (2007). L'alternance, pour des apprentissages situés. *Education permanente*, 173, 5-166.
- Fillietaz, L. (2009). Les dynamiques interactionnelles de l'accompagnement en formation professionnelle initiale : le cas de l'apprentissage sur la place de travail. *Bulletin VALS/ASLA*, 90, 37-58.
- Geay, A. (2006). *Les acteurs de la formation en alternance*. Paris : L'harmattan.
- Grelet Y. (2005). « Enseignement professionnel, spécialité de formation et reproduction sociale ». *Education et formations*, 72, 125-136.
- Kergoat, P. (2010a). A Reflection on Inequalities at the Crossroads of Education and Work : The Case of French Apprenticeship. *Swiss Journal of Sociology*, 36, n°1, 53-72.
- Kergoat, P. (2010b). Les formations par apprentissage : un outil au service d'une démocratisation de l'enseignement supérieur ? *Formation Emploi*, 75, 1-31.
- Kergoat, P. (2007). Une redéfinition des politiques de formation. Le cas de l'apprentissage dans les grandes entreprises. *Formation Emploi*, 99, 13-27.
- Kergoat, P. (2006). De l'indocilité au travail d'une fraction des jeunes populaires. Les apprentis et la culture ouvrière. *Sociologie du travail*, 48, 545-560
- Kunégel, P. (2007). Que font les tuteurs? Une exploration de la partie énigmatique de l'alternance. *Education permanente*, 173, 109-119
- Monaco, A. (1993). *L'alternance école-production*. Paris : PUF.
- Moreau, G. (2008). Apprentissage : une singulière métamorphose, *Formation emploi* 1, 101, 119-133.
- Moreau, G. (2003). *Le monde apprenti*. Paris : La Dispute.
- Moreau, G. (2002). Les patrons, l'état et la formation des jeunes. Paris : La Dispute